

LE
BVISSON
D'HOREB.

O V
SERMON SVR
les Lamentations du Prophete
Jeremie, chap. 3. v. 22. 23. & 24.

Prononcé à Charenton le 25 Aoust 1662,
jour de la celebration du Iûne,

PAR
CHARLES DRELINGOVRT



SE VEND A CHARENTON,
Par OLIVIER DE VARENNES, demeurant
à Paris en la Galerie des Prifonniers,
prés la Chancellerie, au Vafe d'or,

LE
BVISSON
D'HOREB,
O V
SERMON

SVR CES MOTS
DES LAMENTATIONS
du Prophete Jeremie chapitre 3.
verfet 22. 23. & 24.

*Ce sont les gratuitez de l' Eternel que nous
n'avons point esté consumez, dautant que
ses compassions ne sont point defaillies.*

*Elles se renouvellent par chaque matin.
C'est une chose grande que sa fidelité.*

*L' Eternel est ma portion, dit mon ame:
c'est pourquoy j'auray esperance en luy.*

MES FRERES,
Nous lisons ce beau mot au
premier chapitre de la seconde Epitre

4 LE BVISSON

de S. Paul aus Corinthiens, que *comme les souffrances de Christ abondent en nous, pareillement aussi par Christ abonde nôtre consolation.* Ce que ce grand Apôtre dit des maus que nous souffrons pour la gloire de nôtre Seigneur, & pour le témoignage de son saint Evangile, nous le pouvons apliquer à toutes les afflictions que Dieu envoie à ses enfans. Car, *ce Pere des misericordes, & ce Dieu de toutes consolations, nous console en toutes nos afflictions, afin que de la consolation dont nous sommes consoléz de Dieu, nous puissions consoler ceux qui sont en quelque affliction que ce soit.* Il est fidele & juste : c'est à dire, veritable & misericordieux : de sorte qu'il ne permet pas que nous soyons tentez : c'est à dire, que nous soyons affligéz, par dessus ce que nous pouvons porter : mais avec la tentation il donne aussi l'issuë, en telle sorte que nous la pouvons supporter. Il n'y a que les impies & les reprouvez qui se desesperent en leurs maus, & qui disent avec Caïn,

Gen. 4. *Ma peine est plus grande que ie ne la puis porter.* mais quelque affliction qui arrive au Fidele, il possède son ame par la patience : Il oyt vne voix qui luy crie du

1. Cor.
10.

Ciel, *Ma grace te suffit*: il dit avec Saint 2. Cor.
 Paul, *Je puis toutes choses en Iesus-Christ* ^{12.}
qui me fortifie, & avec Iob, Voilà qu'il me Iob 13.
tuë, j'espereray en luy.

C'est dequoy nous avons vn exem-
 ple bien illustre en la personne du Pro-
 phete Ieremie. Ce S. Prophete voyant
 arriver tous les maus qu'il avoit predits
 à la Nation Iudaïque: voyant la ville de
 Ierusalem prise d'assaut, & consumée
 dans les feus & dans les flames du victo-
 rieux: tous les Princes, tous les Sacrifi-
 cateurs, & tous les principaus du peu-
 ple, ou égorgez, ou emmenez captifs en
 Babylone; Et sur tout voyant réduit en
 cendre le temple de Salomon, qui estoit
 la chose du Monde la plus belle & la
 plus magnifique, & le service de Dieu
 entierement aboly, en sentit vne dou-
 leur si vive, que ne trouvant point de
 paroles capables de la représenter, il
 s'écrie, *Ala mienne volonté que ma teste* 1ere. 9.
s'en alast toute en eau, & que mes yeus fus-
sent vne vive fontaine de larmes & je pleu-
rerois iour & nuit les navrez à mort de la fil-
le de mon peuple. Il sembloit qu'il se vou-
 lust noyer dans ses larmes & dans le
 sang de ses concitoyens: ou qu'il se vou-

Lam. 1. Iust ensevelir dans la poudre & dans la cendre de cette ville desolée, de laquelle on disoit autrefois, *la parfaite en beauté, la joye de toute la terre.* Mais tout ainsi qu'un navire qui vogue sur vne mer agitée de la tempeste, semble quelquefois descendre dans les abymes, & quelquefois monter jusques aus nuës : de même, ce Saint Prophète semble par fois englouti dans l'abyme de la tristesse la plus profonde, & perdre toute esperance; & par fois, il s'éleve jusques au plus haut des Cieux, il approche du trône de la misericorde d'où procedent les éclairs & les lumieres des consolations divines, & il en recoit des joyes spirituelles qui ne se peuvent exprimer. De sorte que s'il a eu raison de dire, *Vous tous passans, contemplez & voyez s'il y a quelque douleur semblable à la douleur qui m'a esté faite, à moy que l'Eternel a rendu affligé au jour de l'ardeur de sa colere,* j'estime qu'il a pu dire aussi veritablement, *Contemplez & voyez s'il y a quelque consolation comparable à la consolation de laquelle il plaît à Dieu de me consoler en mes afflictions les plus cuisantes.*

C'est particulièrement ce que vous pouvez remarquer au chapitre 3. de ses Lamentations. Car il représente son affliction & celle de son peuple en des termes pathétiques. Dieu, dit-il, a fait entrer en mes reins ses flèches dont son carquois est rempli. Il m'a soulé d'amertume & m'a enyvré d'aluine. Il m'a cassé les dents avec du gravier, & m'a couvert de cendre: tellement que la paix s'est éloignée de mon ame; & j'ay oublié ce que c'est d'estre à l'aise. Et même il semble perdre tout courage, & s'abandonner au desespoir. I'ay dit, ma force est perdue, & mon esperance de devers l'Eternel. Mais aussi-tost il leve les yeus au Ciel, & fait à Dieu cette ardente priere, Ayez souvenance de mon affliction & de mon pauvre état qui n'est qu'aluine & fiel. Il se souvient de son Alliance éternelle, & de la promesse qu'il a faite à son peuple de ne l'abandonner jamais. Il se représente sa charité incomparable & son pouvoir infiny qui ressuscite les morts, & qui trouve le chemin au travers des abymes. Et c'est ce qui fortifie sa foy, & qui releve ses esperances. Je ramentoy, dit-il, ces choses en mon cœur, & c'est pourquoy j'auray espe-

rance. Enfin, au lieu de murmurer contre la justice de Dieu, il adore sa miséricorde. Au lieu de se plaindre du grand nombre de morts & de captifs, il admire la grande bonté de Dieu, de ce qu'il n'a point entièrement exterminé ce misérable peuple; Et il en donne toute la louange & toute la gloire à ses compassions inépuisables. Ce sont, dit-il, les grâces de l'Eternel que nous n'avons point esté consumez, d'autant que ses compassions ne sont point defaillies. Elles se renouvellent par chaque matin: C'est une chose grande que sa fidelité. L'Eternel est ma portion, dit mon ame, & c'est pourquoy j'auray esperance en luy.

L'indisposition survenuë à l'un de mes Collegues, m'ayant obligé contre mon atente, à monter aujourduy en cette chaire, j'ay creu que pour la élécture de ces exercices sacrez, je ne pouvois rien choisir de plus convenable que ces paroles du Prophete. Car le même Dieu qui nous fait ce commandement, *Crie à plein gosier, ne t'épargne point: eleve ta voix comme un cornet, & declare à mon peuple leur forfait, & à la maison de Jacob ses iniquitez, nous dis*

aussi, *Consolez, consolez mon peuple, & par-* Esays
40.
lez à Ierusalem selon son cœur. Apres que vous avez este efrayez par le tonnerre & par les foudres de la Loy, il est juste & raisonnable de vous consoler par le doux & aymable son de la grace, qui est le symbole de la présence favorable du Dieu des bontez. Ayant esté frapez deus fois de la verge de Moïse, qui vous aura fait pleurer vos pechez, si vous n'estes plus durs que les rochers, il est tems que nous tâchions d'essuyer vos larmes, & de vous faire embrasser les cornes de l'autel. Enfin, apres que l'on vous a representé le feu de la colére de Dieu embrasée contre les pechez & les crimes, j'espere de metre devant vos yeus, mais plutôt de faire reluire en vos cœurs, les flames de l'amour de Dieu & de ses compassions envers tous les pecheurs repentans.

Mais, hélas ! je crains fort que tous vos Pasteurs n'ayent sujet de dire avec le Prophete Esaië, *I'ay travaillé en vain,* Esaye
49.
& j'ay usé ma force pour neant. I'aprehende grandement que ce jûne ne soit semblable à celuy que nous avons célébré il n'y a pas long-tems, & après

lequel chacun est retourné à son train ordinaire, & s'est abandonné à sa passion; Et même il se peut dire avec le Prophete, que nous avons jûné à procès & à contention. Que si nous n'avons pas frappé du poin méchamment, nous avons percé de la langue, & avons esté tout prests à nous déchirer les vns les autres. Nous avons alumé vn feu de haine & d'animosité; & l'on a veu des emportemens si violens qu'il ne s'en estoit jamais veu de semblable en cette Eglise; & je ne sçay s'il y en a jamais eu d'exemple en aucune Eglise Chrestienne.

Nous lisons au 3 chap. du premier livre de Samuël, que Dieu apela Samuël par trois fois, sans qu'il prist garde que c'estoit Dieu qui l'apeloit, & sans qu'il y répondist. Il ne considéra cette voix qui resonoit à ses oreilles, que comme la voix d'Hely le Souverain Sacrificateur. Vous estes pour la plûpart plus âgez que ne l'estoit alors Samuël, & vous devez estre plus exercez à reconnoitre la voix de Dieu. Cependant je crains fort que vous n'ayez écouté, & que vous n'écoutez encore la voix qui resone en cette Chai-

Esaië
le 58.

re, que comme la voix d'un homme sujet à mêmes affections que vous, & non pas comme la voix de Dieu qui parle par nôtre bouche. Et même eu égard à plusieurs, Dieu pourroit bien nous dire, ce qu'il dit autrefois au Prophete Ezechiel, *Fils de l'homme, Mon peuple se sied devant toy, & écoutent mes paroles, mais ils ne les mettent point en effet, & ils en font une chanson.* Ce n'est point à de tels moqueurs que j'adresse mon discours : mais c'est à vous Chrétiens qui estes alterez de la gloire de Dieu, & du salut de vos ames. Je me promets de vôtre pieté que vous prierez Dieu de bon cœur avecque nous, qu'il accompagne nôtre voix de la vertu de son Esprit: de sorte que nous puissions vous donner la louange que Saint Paul donnoit autrefois aux Thessaloniens, & nous glorifier de cette sainte gloire, que vous avez receu de nous la parole de la pre-
dicacion de Dieu, non point comme parole des hommes, mais ainsi qu'elle est véritablement, comme parole de Dieu qui opere avec efficace en vous qui croyez. Que si jusques icy vous n'avez pas pris garde à cette voix, au moins à cette fois, que vous en

Ezech.
33.1 Thef.
2.

estes avertis, vous disiez avec Samuël, lors qu'il eut esté instruit par le Souverain Sacrificateur *Parle Seigneur, car ton serviteur écoute*; Et avec l'homme selon le cœur de Dieu. *J'écouteray ce que dira le Dieu fort l'Eternel: Car il parlera de paix à son peuple, & à ses bien-aymez; & que jamais ils ne retournent à leurs folies.*

Vous qui n'avez point ces saintes dispositions, & qui ne savez ce que c'est que de pleurer vos pechez, & d'en gémir devât Dieu, ne vous attendez point de recevoir aucun fruit de nos exortations. Elles ne serviront qu'à fraper vos oreilles, & à vous rendre inexcusables devant Dieu, & devant ses saints Anges. Le baume de Galaad n'est que pour guerir la froissure de Ioseph, & pour consolider les playes de la fille de Sion. Il ne penetre que dans les cœurs froissez, & ne réjouit que les os brisez. Et comme les Apôtres & les premiers

Act. 4. Chrétiens, ne furent remplis du Saint Esprit qu'après qu'ils eurent prié, & que le lieu où ils estoient assemblez eut tremblé: Aussi ce divin Cōsolateur se remplit de ses consolations celestes

que ceus qui prient Dieu avec ardeur & qui tremblent à sa parole. C'est-ce que Dieu dit par son Prophete, *A qui regarderay-je ? A celuy qui est affligé, qui a l'esprit brisé & qui tremble à ma parole ?* Esaïe 66.

Ames Chrétiennes, meditez avec moy: mais plutôt avec le Prophete Ieremie, d'où vient la conservation du peuple de Dieu, & à qui nous en devons donner la louange & la gloire. *Ce sont les gratuitez de l'Eternel que nous n'avons point esté consommez.* Contemplez particulièrement ces deux colonnes qui l'appuyent, & qui sont cause de son éternelle durée. *Les compassions de Dieu ne sont point défailies. Elles se renouvellent par chaque matin. C'est une chose grande que sa fidelité.* Et enfin, voyez ce qui fortifie sa foy au milieu des plus dures épreuves, & qui relève ses esperances. *L'Eternel est ma portion, dit mon ame : c'est-pourquoy j'auray esperance en luy.*

Si le Monde & les enfans de ce Siecle avoient quelque sentiment de leurs pechez, ils diroient sans doute ce que dit icy le Prophete Ieremie, *Ce sont les gratuitez du Seigneur que nous ne sommes point*

consumez. Car la terre n'est pas moins fouillée de crimes qu'elle l'estoit lors que Dieu extermina le Monde des méchans : Mais c'est que *Dieu est patient envers tous, ne voulans point qu'aucun périsse, mais que tous viennent à repentance.*

2 Pier. 3

Rom. 2

Miserable homme ! méprises-tu les richesses de la benignité de Dieu, de sa patience, & de sa longue atente, ne connoissant pas que sa benignité te convie à repentance? Il est vray qu'en vertu de l'Alliance que Dieu a contractée avec l'homme, & dont l'arc-en-Ciel est le signe & le symbole, le Monde ne périra plus par les eaux du Deluge : Mais bien-tôt il sera tout couvert d'un deluge de feu, & la terre brûlera entièrement avec toutes les œuvres. Les éléments, pour avoir nourri & entretenu tant de criminels de leze-Majesté divine, seront dissous par chaleur ; & les Cieux même, pour les avoir éclairés, passeront comme un bruit sifflant de tempeste.

Mais c'est l'Eglise de Dieu sur tout qui doit dire avec le Prophete, *Ce sont les gratuitez de l'Eternel de ce que nous n'avons point esté consumez.* Car d'où vient

que tant de puissans Etats, tant de florissans Empires, & tant de superbes Monarchies, ont esté reduites en poudre, & que leur nom même en seroit perdu & esacé, si Dieu n'avoit voulu laisser à la posterité vn memorial de son pouvoir infiny, & de sa juste vengeance: Cependant l'Eglise de Dieu a esté conservée depuis la creation du Monde jusques à nos jours, & elle le fera jusques à la fin des Siecles. *Iniques-* Mat. 162

là que les portes des Enfers n'ont jamais eu & n'auront jamais de pouvoir à l'encontre d'elle. Est-ce à cause de sa multitude? Au contraire, si vous l'acomparez avec le reste du Monde, vous trouverez que c'est avec grande raison que nôtre Seigneur la qualifie vn petit troupeau, *Ne crain point, dit-il, petit* Luc 12

troupeau: car le bon plaisir de vôtre Pere a esté de vous donner le Royaume. Est-ce à cause de sa force? Mais c'est la foiblesse & l'infirmité même; & c'est pourquoy elle est comparée à vn vermisseau, Ne train point ô vermisseau de Esaië 41.

Jacob: hommes mortels d'Israël: Je t'ayderay, dit l'Eternel, & ton garent c'est le Saint d'Israël. Que si cette pauvre Eglise

soutient quelques combats contre le
 Jugés 7 Monde, ce sont des combats sembla-
 bles à ceus de Gedeon contre les Ma-
 dianites. Car Dieu met ses tresors en
 2. Cor. 4 des vaisseaus de terre, & ces vaisseaus
 fragiles se cassent & se brisent : mais ils
 font paroître vne lumiere divine qui
 étonne le Monde, & qui éfraye le Prin-
 ce des tenebres. Est ce vne grande &
 extraordinaire prudence qui conserve
 l'Eglise? Au contraire, *les enfans de ce*
 Luc 16. *Siecle sont plus prudens en leur generation*
que les enfans de lumiere. Mais peut estre
 qu'elle n'a rien qui luy soit contraire?
 Tant s'en faut : elle a plus d'ennemis
 que de cheveux en teste. Si vous estiez du
 Pl. 69. Monde, dit nôtre Seigneur, le Monde
 Jean 16. *aymeroit ce qui seroit sien : mais parce que*
vous n'estes point du Monde, & que je vous
ay eleus du Monde, c'est pour cela que le
Monde vous a en haine. Se peut-il dire
 que la paix & la concorde qui est en-
 tre les membres de l'Eglise, est ce qui
 l'entretient & la conserve? Au contrai-
 re, *l'un n'a pas compassion de l'autre, &*
 Elaié. *chacun mange la chair de son bras : Ma-*
nassez Ephraïm, Ephraïm Manassez, &
l'un & l'autre contre Iuda; Et en Iuda

il y a mille Judas. Enfin, cette Eglise n'a-t-elle jamais esté exposée à aucun danger considerable ? Au contraire, elle a toujours esté dans le feu ou dans l'eau, & elle ne s'est conservée que par miracle. Moïse voyant que le Buisson d'Horeb estoit tout en flame sans se consumer, fut ravy en admiration, *Je me detourneray*, dit-il, *& verray cette grande vision, pourquoy le buisson est tout en feu, & qu'il ne brûle point ?* C'est-là, Ames fideles, le riche emblème de l'Eglise de Dieu. Car elle est le plus souvent dans le feu & dans les flames de la persecution, & cependant elle ne s'y consume jamais, d'autant que Dieu par sa vertu infinie retient quand il luy plait la force du feu, & qu'il conserve ceus qu'il veut au milieu des flames. Quelques-vns ont aussi comparé cette Eglise, comme des Anciens ont fait vne fameuse Republique, à vn cuir enflé qui vogue sur la mer, & qui est agité des vents : mais qui n'y enfonce point. Mais j'aime bien mieus la comparer à l'arche de Noé, qui a vogué dans les eaus du Deluge entre vne infinité de corps morts, tantost sur vn pais, & tan-

Exod. 3

toit sur vn autre. Et non seulement elle n'a point esté submergée par cét efroyable Deluge: mais plus le Deluge croissoit, plus elle s'élevoit vers le Ciel. Ainsi l'Eglise de Dieu, non seulement se conserve miraculeusement au milieu d'un deluge de maus & d'afflictions: Mais plus les maus & les afflictions croissent, plus elle aproche de son Dieu, & plus elle l'invoque avec ardeur. Dieu a voulu que son Eglise fust foible & destituée de conseil, & sujete à toutes sortes d'infirmitéz, afin de faire connoitre sa puissance en la conservant, sa sagesse en la conduifant, & sa misericorde en luy pardonnant ses fautes; Et afin qu'elle ait sujet de dire avec Ieremie, *Ce sont les gratuitez du Seigneur que nous ne sommes point con-*
fumez.

Il n'y a jamais eu de peuple sur la terre qui ait eu plus de sujet de tenir ce langage que le peuple d'Israël. Non seulement lors qu'il estoit esclave en Egypte sous vn cruel Tyran: mais aussi lors qu'il voyageoit au desert sous la conduire de Moïse. Car au milieu d'une infinité de miracles, & lors même que Dieu le

nourrissoit du pain des Anges, & qu'il les abruvoit de son tresor, ils murmuroient contre luy, & se mutinoient pour retourner en Egypte. Et, ce qui est encore plus étonnant, au pié même de la sainte montagne, où Dieu venoit de leur donner sa loy, ils fondirent le veau d'or, & idolatrèrent après: iusques à luy donner le nom du Dieu Vivant, & à luy consacrer vne feste solennelle.

C'est icy ton Dieu, ô Israël, qui t'a retiré d'Egypte; Et, Demain il y aura vne feste à l'Eternel. C'est à cause de cela que Dieu le voulut exterminer: Mais Moïse se mit à la brèche, & comme le type de Iesus Christ, le Mediateur de la nouvelle Alliance, il interceda pour ce peuple rebelle avec vne telle ardeur, qu'il vint iusques à dire, *Ou pardonne à ce peuple, ou efface moy du livre que tu as écrit.*

Dieu en fit mourir quelques-vns, & il fit grace aus autres, qui eurent grand sujet de dire, *Ce sont les gratuitez du Seigneur que nous n'avons point esté consumez.*

Du tems des Iuges d'Israël, ce peuple de col roide est souvent retourné à ses crimes & à son idolatrie, & souvêt Dieu l'a livré en la main de ses plus

cruels ennemis qui luy ont fait souffrir de grands maus : mais ils ne l'ont point exterminé , parce que Dieu leur a suscité des Libérateurs qui ont rompu le joug de la tyranie qui les opprimoit : de sorte que sans se rendre coupables d'une ingratitude prodigieuse, ils ont esté souvent obligez à dire , *Ce sont les gratuitez du Seigneur que nous n'avons point esté consommez.*

Enfin, ces miserables Juifs , après avoir fermé volontairement les yeus à tant de lumieres , dont il avoit pleu à Dieu de les éclairer : Après avoir rejeté & persecuté tant d'excellens Prophetes, que Dieu leur avoit envoyez ; Et après avoir depité Dieu en face , & pris plaisir à se prostituer à toutes sortes de crimes, & à toutes sortes d'idolatries , avoient merité que le Ciel les écrasast de ses foudres , & que la terre ouvrist sa gueule pour les engloutir. Mais lors que Dieu est le plus en colere il se souvient d'avoir compassion ; & il y a toujous quelque reste selon l'éléction de grace. C'est ce qu'Esaïe contemploit en esprit Prophetique, lors qu'il s'écria , *Si l'Eternel des armées ne*

Hab. 3.

nous eut laissé quelque peu de reste, comme vn bien peu, nous eussions esté comme Sodome, & eussions esté semblables à Gomorre. Et de là vient aussi que Ieremie, voyant le sac & l'embrasement de Ierusalem, & la captivité de Babylone, trouve encore que Dieu les traite avec beaucoup de douceur & de benignité. Ce sont les gratuitez du Seigneur que nous n'avons point esté consumez. D'autant, dit-il, que ses compassions ne sont point defaillies.

A parler proprement Dieu n'est point sujet à aucunes de nos passions; & il ne fait ce que c'est de nos compassiõs. Mais il prend plaisir à begayer avec ses enfans, & à s'attribuer toutes nos passions innocentes. Les compassions sont vn accident qui arrive à l'homme: mais en Dieu c'est son essence. Car tout ce qui est en Dieu est Dieu-même. Plûtôt les Cieux seront sans mouvement, la Mer sans eau, & le feu sans chaleur, que Dieu sans compassions. C'est là où le Roy-Propete a recours en toutes ses angoisses, *Toy Eternel, dit-il, ne m'épargne point tes compassions : que ta gratuité & ta verité me gardent continuelle-*

Pf. 51.

ment. C'est de là qu'il atend le pardon de ses pechez, O Dieu aye, pitié de moy selon ta gratuité : selon la grandeur de tes compassions éface mes forfaits. Le peuple de Dieu estant sur le bord du precipice, le Prophete Esaïe n'a point d'autre refuge qu'à cét Autel de la misericorde.

Esaïe
63.

Regarde, dit-il, des Cieus, & voy de l'habitacle de ta sainteté & de ta gloire. Où est ta jalousie & ta force, & l'émotion bruyante de tes entrailles & de tes compassions, qui se sont resserrées en mon endroit? Dieu luy-même lors qu'il avance sa main pour détruire Israël, se sent arresté par la tendresse de ses compassions. Comment, dit-il, te mettrois-je comme Adma, & te ferois-je tel que Tseboïm. Mon cœur s'agite en moy, mes compassions se sont toutes ensemble échauffées. Je n'exécuteray point l'ardeur de ma colère.

Ozéc
11.

Le Prophete Ieremie ne dit pas seulement, que les compassions de Dieu ne sont point défailles : mais il ajoute, qu'elles se renouvellent par chaque matin. Il en est comme des fleuves qui ne tarissent jamais, & dont les eaus coulent toujours, & succedent les vnes aux autres. Ou plutôt comme du Soleil qui est vne

source inepuisable de lumiere, & qui
chaque matin nous fait voir sa face &
nous darde ses rayons. *O Dieu! tu nous*
es vn Soleil & vn bouclier : vn bouclier Pf. 84.
pour nous couvrir & pour nous defen-
dre; & vn Soleil pour nous éclairer, &
pour nous remplir de joye. C'est-pour-
quoy Moïse luy dit en son divin canti- Pf. 90.
que, *Rassasie nous par chaque matin de ta*
gratuité, afin que nous menions joye, & que
nous soyons joyeus tout le long de nos jours.
L'Apôtre Saint Paul, considerant les Acte 17
biens que Dieu fait à tous les hommes
du Monde dit, *qu'il ne s'est jamais laissé*
sans témoignage en bien-faisant, envoyant
des pluyes du Ciel & des saisons fertiles, &
remplissant nos cœurs de viande & de joye.
Et nous, mes Freres, en contemplant
les graces que Dieu fait à ses enfans,
pouvons dire à beaucoup plus forts ter-
mes, que Dieu ne se laisse jamais sans
nous donner des témoignages de sa fa-
veur; qu'il fait pleuvoir sur nous ses plus
preçieuses benedictions; & qu'il nous
rèplit d'une joye inenarrable & glorieu- Pierre
se. *Plusieurs disent, qui nous fera jouir de* I.
biens? Leve sur nous la clarté de ta face, Pf. 7.
O Eternel! Tu as mis plus de lieffe en mon

*cœur qu'ils n'ont au tems que leur froment
& leur meilleur vin ont foisoné.*

Aus compassions de Dieu, le Prophe-
te joint sa fidelité. C'est, dit-il, *une gran-
de chose que sa fidelité.* Et par cette fide-
lité il entend la fermeté de l'Aliance
dont il parle au 31 & 32 de ses Revela-
tions & qu'il apelle vne *Aliance éter-
nelle.* Aliance de laquelle Dieu luy-
même parle en ces termes, *Quand les
montagnes se remueroient & les cotaus cro-
leroient, ma grathité ne se departira point
de toy, & l'Aliance de ma paix ne bouge-
ra point, a dit l'Eternel qui a compassion de
toy.* Comme Dieu est immuable en son
essence, il est constant en ses promesses,
& par devers luy il n'y a point de varia-
tion ny d'ombrage de changement.
C'est sur cette fermeté inebrouillable
que l'auteur du Pseaume 102 fonde la
durée éternelle de l'Eglise. Dieu luy-
même nous dit par son Propheete Ma-
lachie, *Parce que ie suis l'Eternel & n'ay
point changé, vous aussi enfans de Jacob
n'avez point esté consummez.*

Dieu n'est point comme Laban, qui
change souvent de visage envers Jacob
son gendre. Car ceus qu'il a vne fois

aymez, il les ayme jusques à la fin, & ses dons & sa vocation sont sans repentance. *Je t'ay aimé*, dit Dieu, *d'une*

Ican 29

Rom 11

Icr. 31.

amour éternelle; & c'est-pourquoy i'ay prolongé envers-toy ma gratuité. La plupart

des hommes sont si lâches que d'abandonner en l'adversité ceus qu'ils ont fait profession d'aymer & d'honorer en leur prospérité. Mais Dieu est également avec nous en la prospérité & en

l'adversité : comme il estoit avec les enfans d'Israël au desert, de jour en

vne colonne de nuée, & de nuit en vne colonne de feu. Et même, plus nous sommes affigez, plus il se souvient de

nous, & plus il aproche de nous, Car il se tient près des cœurs desolez, & il est angouillé en routes nos angouilles.

Tous les coups qui nous blessent portent jusques sur luy. Et celuy qui nous touche, touche la prunelle de son œil.

Dieu parle ainsi de celuy qui l'adore religieusement, *Quand il me reclamera ie l'exauceray : ie seray avec luy quand il*

Ps. 71.

sera en detresse : ie l'en retireray & le glorifieray. C'est de là que vient la confiance de David lors qu'il dit au Pseaume

23. *Quand ie cheminerois par la vallée*

d'ombre de mort, ie ne craindrois aucun mal: Car tu es avec moy: Ton bâton & ta houlette sont ceus qui me consolent. Il n'y a point de prison si étroite où Dieu ne tienne compagnie à ses enfans: Il n'y a point de cachot si obscur ni si noir, où il ne fasse resplendir les lumieres de son Esprit: il n'y a point de flame si ardente où il ne fasse sentir les rafraichissemens de sa grace; & il n'est point de passage si difficile où il ne nous tende la main. Quand tu passeras par les eaux ie seray avec toy, & quand tu passeras par les fleuves ils ne te noyeront point. Quand tu chemineras parmy le feu tu ne seras point brûlé, & la flame ne t'embrasera point. Car ie suis l'Eternel ton Dieu, le Saint d'Israël ton Sauveur.

Esaië
43.

Les affections naturelles se peuvent éteindre: Ioseph est trahi & vendu par ses freres; & Moïse est exposé par ceus qui l'avoient mis au Monde: Mais la fidelité de Dieu est si grande, que le Fidele peut dire avec David. *Quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, toutefois l'Eternel me recueillira. Et Dieu luy-même en parle en ces termes, Sion a dit, le Seigneur m'a oublié, & mon*

Ps. 27.

Esaië
49.

*Sauveur m'a abandonné. La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite, qu'elle n'ait pitié du fruit de son ventre ? Or quand bien les femmes les auroient oubliés, encore ne t'oublieray-je pas moy. Voicy ie t'ay portrait en la paume de ma main, & tes murs sont continuellement devant moy. Je say bien que ces tendresses-là ne paroissent pas toujours, & que Dieu nous cache quelquefois le feu de son amour: de sorte que dans l'angoisse de nôtre ame, il nous arrive de dire avec le Prophete Asaph, *Le Dieu fort a-t-il oublié d'avoir pitié ? A-t-il refermé par courroux ses compassions ?* Cependant il est certain que les compassions de Dieu ne défailent jamais, & que sa fidelité ne reçoit nulle atteinte. Il en est comme du Soleil qui ne perd jamais aucun rayon de sa lumiere : mais il éclipse à nôtre égard, & pour peu de tems il nous cache sa face. C'est-ce que Dieu declare luy-même à son Eglise au 54 d'Esaië, *Je t'ay delaissée pour un petit moment : mais ie te rassembleray par grandes compassions. J'ay caché ma face arriere de toy pour un peu, au moment de mon indignation : mais i'ay eu compassion de**

toy par *gratuité* *eternelle* a dit l'*Eternel*
 ton *Redempteur*. Et même, pour faire
 voir qu'il fait surabonder ses consola-
 tions où l'affliction abonde, il ajoûte,

Elai 54 *Affligée, tempetée, destituée de consolation,*
voicy ie m'en vay coucher des escarboncles
pour tes pierres, & te fonderay sur des sa-
sphirs. Je feray tes fenestrages d'agathes, &
tes portes de pierres de rubis, & tout ton
pourpris de pierres precieuses.

Toutes nos infidelitez ne peuvent
 ancantir la fidelité de Dieu, & ne la
 peuvent ébranler. C'est ce que nous
 aprend Saint Paul au 3 des Romains.
Si quelques-uns n'ont point creu, leur intre-
dulité, ancantira-t-elle la foy de Dieu:
c'est à dire la verité & la fermeté de
ses promesses ? Ainsi n'avienne : mais
Dieu soit veritable & tout homme men-
teur. Et au second de la seconde à Ti-
 mothée, *Si nous sommes déloyaux, il de-*
meure fidele : il ne se peut renier soy-même.

Enfin, pour nous assurer à jamais de
 sa fidelité & de la fermeté de ses pro-
 messes, il joint ensemble la gloire de
 son grand Nom, & le salut éternel de
 nos ames. Il nous promet qu'il ne nous
 délaissera point, & ne nous abandon-

nera point qu'il ne nous ait élevés au comble de la felicité & de la gloire qu'il nous a préparée dès la fondation du Monde. C'est ainsi que nôtre Seigneur en parle au 10 de Saint Iean, *Je connois mes brebis, & ie mets ma vie pour elles, afin qu'elles ayent la vie eternelle. Elles ne periront jamais, & personne ne les ravira de ma main. Mon Pere qui me les a données est plus fort que tous, & personne ne les ravira des mains de mon Pere. Et au 17. Pere mon desir est touchant ceux que tu m'as donnez, que là où ie suis ils soyent aussi avec moy, & qu'ils contemplent ma gloire.* Il n'y a ni mort, ni vie, ni Anges, ni Principautez, ni Puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre creature, qui nous puisse separer de la dilection que Dieu nous a montrée en Iesus Christ nôtre Seigneur : De forte que nous pouvons dire avec le Roy-Propete, *L'Eternel achevera ce qui me concerne : Eternel ta gratuité demeure à toujours ! Tu ne delaisseras point l'œuvre de tes mains.* Et avec l'Apôtre Saint Paul, *Je suis assuré que celuy qui a commencé en vous cette bonne œuvre, la parfe-*

Rom. 8

Pl. 138

Phil. 1.
& 2.

ra iusques à la iournée de Iesus Christ, & qu'il produira en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir.

Vous voyez donc bien que le Prophete estoit inspiré du Ciel, lors qu'il a dit, *que les compassions de Dieu ne défaillent point, & que c'est vne chose bien grande que sa fidelité.* Le sentiment qu'il a de cette grace divine le fait écrier, *L'Eternel est ma portion dit mon ame, & c'est-pourquoy j'auray esperance en luy.*

Tout ainsi que les Rois & les Monarques ont vn Royaume ou vne Monarchie de grande étendue : mais ils ont vn domaine particulier, des palais où ils habitent, & des partères où ils prennent leur plaisir. De même, bien que tout le Monde soit à Dieu, & qu'il releve de son Empire, il a voulu se choisir vne partie du Monde pour en faire son heritage & l'enclos de ses delices, C'est-ce que Moïse nous apprend au 32 du Deuteronomie, *Quand l'Eternel a partagé les Nations, sa portion a esté son peuple, & Iacob le lot de son heritage.* Et au 19 de l'Exode, *Vous serez entre tous les peuples, mon plus precieus joyau, bien*

que toute la terre m'apartienne. Or comme nous sommes la portion de Dieu, il veut estre la nôtre; & comme il nous dit, Tu es mon peuple, il veut aussi que nous luy pussions dire, Tu es mon Dieu; Et avec l'Epouse, Mon bien-aymé est à moy, & moy ie suis à luy.

Les grands Rois au jour de leur Couronnement & de leur triomphes, éparpillent de l'or & de l'argent sur vne foule confuse de peuple : ils ont des charges & des dignitez dont ils honorent leurs favoris; & ils réservent à leurs enfans leurs couronnes & leurs sceptres. Dieu en distribuant les biens du Monde, a donné aux hommes indifferemment les richesses de la terre, & les honneurs du Siecle; & même il donne des Royaumes & des Empires à des Princes infideles, comme à des Nebucadenetsars, & à des Nerons. Mais il n'a rien trouvé au Monde digne de ses enfans; & comme il a fait le Monde pour eus, il les a faits pour chose plus excellente que mille Mondes. Car il les a faits pour soy-même, & a voulu estre leur portion & leur heritage. C'est ce qu'il promet au Pere des

Gen. 15
 Pf. 16, Croyans, *Je suis, dit-il, ton pavois & ton tres-grand loyer. Et c'est de quoy le Roy-
 Prophete se glorifie, lors qu'il dit, Les cordeaus me sont écheus en lieux plaisans, & un tres-bel heritage m'est avvenu. Car il ne parle point-là de la gloire de son Royaume, ni de tous ses tresors : mais il parle de Dieu même, comme il s'explique en disant, O Dieu tu es la part de mon heritage & de mon bruvage: tu maintiens mon lot.*

C'est en vain que Dieu eust levé la main vers le Ciel pour ne nous donner que la poudre de la terre où le Serpent se traine; & c'est en vain qu'il eust juré par soy-même, & par son éternité pour ne nous donner que des choses caduques & perissables. Ce sage Createur ne nous a point formé comme des bestes, dont le corps & l'ame doivent perir. Il nous a créés le visage en haut, & les yeus tournez vers le Ciel, pour nous aprendre à y élever nos cœurs, & à y transporter nos affections. Il nous a donné des ames celestes & immortelles, afin qu'elles s'élevent au dessus de toutes les choses de la terre & du Monde, & qu'elles aspirent à des feli-

citez

sites éternelles. Pour être qu'il y a des
 ames si basses & si rampantes qu'elles
 ne demandent à Dieu que les choses
 d'icy bas, & qu'elles se contenteroient
 que leur partage fust en cette vie. Mais
 nous pouyons dire à de telles gens ce
 que nôtre Seigneur dit autrefois aus
 fils de Zebedee, *Nous ne savez ce que*
vous demandez. Car quand Dieu au-
 roit donné à l'homme toutes les richesses
 de la terre, tous les honneurs du
 Siecle, & le Monde tout entier, il ne
 seroit pas contents. Il trouveroit que
 tout est vanité & rongement d'esprit; &
 son alteration fiévreuse acroitroit au
 lieu de diminuer. L'ame qui a esté fai-
 te participante de l'esprit de grace, qui
 a goûté le don celeste & les puissances
 du Siecle à venir à soif de Dieu, & sou-
 pire après luy. Elle luy dit avec Sainc
 Augustin, *Quand tu me donnerois toutes*
tes creatures cela ne me fust pas, si tu ne te
donnes toy-même à moy: mais pourveu que
tu te donnes à moy, quand tu ne me donno-
rais aucune de tes creatures cela me fust. O
 que bien-heureux est le Fidele qui peut
 dire avec l'homme selon le cœur de
 Dieu, *Quoy que ce soit mon ame se repose*

Pseau.

42 & 43

P. 62

C

en Dieu, & c'est en luy seul qu'elle trouve son vray contentement, & ses precieuses delices, & avec le Prophe-
te Ieremie, *L'Eternel est ma portion, dit mon ame.*

Pc. 35.

Gal. 4.
Rom. 8

De l'abondance du cœur la bouche parle; & c'est le sentiment interieur du Prophete qui le fait écrier, *L'Eternel est ma portion, dit mon ame.* Ce n'est point la chair ny le sang qui luy revele ce mystere. C'est Dieu luy-même qui inspire cette ame & qui luy fait tenir ce langage. Car il se fait vn sacré dialogue entre Dieu & l'ame fidele. Dieu dit à nôtre ame, *Je suis ton salut & ta delivrance*; & nôtre ame luy dit, *Tu es mon Sauveur & mon Dieu.* Car parce que nous sommes enfans, Dieu a en-
voyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs, *criant Abba Pere*; Et c'est cét Esprit qui rend témoignage avec nôtre esprit que nous sommes enfans de Dieu, & que Dieu est nôtre portion & nôtre heritage. O que bien-heureus est le Fidele qui a ce double témoignage de son adoption, & qui peut dire avec David, *Mon cœur me dit de par toy, cherches ma face*: *Je chercheray ta face, &*

Pc. 27.

Eternel. Mais il est plus aisé de sentir les mouvemens du Saintesprit, & d'ouïr la voix de nôtre ame, que non pas de l'exprimer. C'est pourquoy nôtre Seigneur nous parle d'une manne cachée, Apoc. 2 & d'un caillon blanc que nul ne connoit, sinon celui qui le recoit.

Gardez-vous bien, Fideles, de tomber dans les reveries des Enthoufiastes, & des Fanatiques, qui prennent pour des inspitations du Ciel toutes les phantasies & toutes les extravagances de leur cerveau. Apprenez à reconnoître si le mouvement que vous sentez en vôtre cœur est vn mouvement de l'Esprit de Dieu, & si la voix de vôtre ame n'est point yne voix trompeuse & qui vous flatte. Là où est vôtre tresor, là aussi est vôtre cœur. L'avare ne songe qu'à ses richesses, l'ambicieux qu'à ses honneurs, & le voluptueux qu'à ses plaisirs. Ce sont les dernieres pensées sur lesquelles ils s'endorment, & ce sont les premieres pensées qui les réveillent. Si Dieu est veritablement vôtre portion, vous penserez sans cesse à luy; Et vous n'y penserez jamais qu'avec vn ravissement de joye. On dit qu'un

Capitaine Athenien s'estant allé rendre entre les bras d'un Roy de Perse, ce Prince, en eut vn tel transport de joye que la nuit même ils s'écrioit, *J'ay Themistocles, J'ay Themistocles.* Mais quels seront les transports & les élans de votre cœur, si le Roy des Rois s'est donné à vous avec toutes ses richesses, & tous ses diadèmes, & si votre ame peut dire avec vne faine assurance, *L'Eternel est ma portion.* Si Dieu est votre portion, vous possederez toutes les choses d'icy bas, comme ne les possedant point : vous regarderez toutes les richesses de la terre & toute la gloire du Monde, comme de la bouë & de la fumée, & en quelque état que Dieu vous mette, vous vous estimerez les plus heureuses de toutes les creatures qui vivent sous le Soleil. Si Dieu est votre portion vous ferez aussi la portion de Dieu, & vous luy consacrez de bon cœur toutes les puissances de votre corps & de votre ame. Vous haïrez tout ce qu'il haït, & aimerez tout ce qu'il aime. Vous n'aimerez rien qu'en luy, & pour l'amour de luy. Vous prendrez plaisir à graver son image en vos

cœurs, & à écrire sur toutes les actions de votre vie, *La sainteté à l'Eternel.* Vos plus précieuses délices seront de vous entretenir avec Dieu, & de chanter ses louanges. Et si votre âme vous dit, *L'Eternel est ma portion,* vous direz à votre âme, *Mon âme beny l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bien-faits : Mon âme beny l'Eternel, & tout ce qui est au dedans de moy beny le nom de sa Sainteté.* Enfin, c'est vne marque infallible que Dieu est à vous, & que vous estes à Dieu, si votre passion la plus ardente est de luy complaire & de servir à sa gloire : si votre plus grande crainte est la crainte de l'ofenser, & si votre esperance la plus vive & la plus glorieuse est de voir vn jour sa face, & d'estre rassasié de sa ressemblance. Si vous avez des sentimens si pieus, & des desseins si sacrez, vous pouvez bien dire avec Ieremie. *L'Eternel est ma portion, dit mon âme, & c'est-pourquoy j'auray esperance en luy.*

Lors que Ierusalem fut prise & sacagée, Nebucadenetsar Roy de Baby-lone, fit ce commandement à Nebuzar-adan Prevost de l'hôtel, *Retire Ie-*

Ic r. 39

*remie de la prison, & mets tes yeux sur luy, & ne luy fay aucun mal : mais fay envers luy tout ainsy qu'il te dira. Cependant ce n'est pas où ce grand Prophete met sa confiance. Il se souuent de ce que dit le Prophete Esaïe. **Esaië 2.** *Deportez-vous de l'homme duquel le soufle est en ses narines! car que vaut-il?* Et il n'a point oublié ce qu'il a dit luy-même à Iuda, **Ier. 17.** *Maudit soit l'homme qui se fie sur l'homme, & qui de la chair fait son bras.* Il se presente non seulement que Dieu est riche en misericordé, & que ses compassions ne peuvent defaillir : mais que sa sagesse est incomprehensible & que son pouvoir est infiny. C'est-pourquoy à l'imitation du pere des Croyans, il espere outre esperance, & contre toute **Rom. 4** *aparence, en celuy qui fait revivre les morts, & qui apelle les choses qui ne sont point comme si elles estoient.* Et il croit pouvoir dire avec David, **21. 31.** *J'ay esperé en toy Seigneur : je ne seray jamais confus.**

C O M M E il n'y a point de si grande douceurni de felicité si acomplie & si parfaite qui n'ait quelque amertume, & quelque déplaisir : aussi n'y a-t-il point de maus ni de tourmens si cruels qui n'ayent quelque air de consolation &

quelque lenitif, excepté ceus que souffrent les dannez en Enfer. C'est pourquoy au lieu d'avoir toujours la main sur nos playes, il nous faut rechercher les consolations d'enhaut; & au lieu de nous plaindre des maus que nous souffrons, nous devons admirer la bonté & la charité de Dieu qui nous conserve; & il faut que nous disions avec le Prophete Jeremie, *Ce sont les gratuitez du Seigneur que nous n'avons point esté consummez, dautant que ses compassions ne sont point defaillies.*

Il n'y a point de peuples sur la face de la terre qui soyent plus obligez à craindre Dieu & à le servir religieusement que les Eglises Chrétiennes que Dieu a delivrées miraculeusement de la servitude spirituelle de la nouvelle Babylone, & au milieu desquelles il a fait reluire les plus belles & les plus vives lumieres de sa grace. Mais, hélas! elles ont bien-tôt delaisé leur premiere charité & leur simplicité Chrestienne; Et elles se sont bien-tôt souillées des vices qui regnent parmy les infideles. C'est pourquoy au lieu de nous étonner de voir en plusieurs endroits de l'Europe vn si grand nombre d'Eglises

diffipées & de troupeaus épars, & au lieu de nous en prendre à la justice de Dieu & de l'acuser de trop de severité & de rigueur, nous devons plutôt adorer son infinie misericorde qui en a laissé quelque reste selon l'élection de grace. Que les rechapez de Sion, que les tisons recous de l'embrasement, & que les ames fideles qui sont errées par les deserts & par les montagnes, ou qui se cachent dans les cavernes de la terre, disent avec le Prophete Ieremie, *Ce sont les gratuitez de l'Eternel que nous n'avons point esté consumez : d'autant que ses compassions ne sont point defuillies.*

De toutes les Eglises Reformées qui sont au Monde, il n'y en a point où la divine Providence ait reluy d'une façon plus merveilleuse que sur celles de ce Royaume; & il semble que c'est un songe quand nous pensons aux miracles qu'il a deployez en leur faveur. Durant l'espace de quelques quarante ans, elles ont souffert une persecution cruelle; & elles ont esté exposées aux suplices les plus ignominieux & aux tourmens les plus éfroyables. Mais enfin, Dieu a fait reluire sa face sur elles

en joye & en salut. Nos Rois ont eu pitié de leurs pauvres Sujets qui au milieu des flames invoquoient le Nom sacré de Iesus, & qui prioient Dieu avec ardeur pour leurs Majestez. Ils ont donné liberté de conscience par toute l'étendue de leur Empire, & en plusieurs endroits, ils ont permis l'exercice public de nôtre Religion. Même Dieu a suscité des Rois favorables qui ont donné pour vn tems, à nos Peres, des villes de sureté contre la violence des persecuteurs; & qui ont honoré quelques vns d'entr'eus des charges les plus relevées, & des dignitez les plus éclatantes de leur Royaume. De sorte qu'ils ont eu plus de sujet que n'en eut jamais Esdras de s'écrier, *Comment en un petit moment nous a-t-il esté fait* Edra 9
grace de par l'Eternel nôtre Dieu: tellement qu'il nous a fait échapper quelque reste, & nous a donné un clou en son saint lieu? Mais la plus part de ces Eglises-là ont payé Dieu d'une ingratitude prodigieuse. Au sortir des feus elles se sont abandonnez au vice, & ont oublié le Rocher de leur delivrance. Elles se sont glorifiées des avantages de la

terre; & se sont apuyées sur le bras de la chair : c'est à dire, sur vn roseau cassé qui leur a percé la main. Cependant Dieu a esté si bon & si misericordieux qu'il les a châtiées de verges d'homme. & de playes des fils des hommes, mais il n'a point retiré arriere d'elles sa gratuité. Que si quelques-vnes ont passé par de dures épreuves, & ont esté desolées, les rechapez ont eu tout sujet de dire avec Ieremie, *Ce sont les gratuités du Seigneur que nous n'avons point esté consumez, dautant que ses compassions ne sont point défailies.*

Entre toutes les Eglises de ce Royaume, celle qui a le bon-heur de s'assembler en celieu, à le plus de sujet d'admirer les merveilles de l'adorable Providence. Car Dieu l'a fait naître & l'a fait croître au milieu des feus. Le Roy Dan. 3 Nebucadenetsar s'étonna de ce que n'ayant fait jeter que trois personnages en la fournaise de Babylone, il envoyoit vn quatriéme semblable à vn Fils de Dieu. Mais nos Rois ont eu beaucoup plus de sujet de s'étonner de ce que la fournaise estant alumée au double en la ville de Paris, l'on en a veu

sortir des centaines & des milliers de Fideles, dont la foy vive & le zele brillant, les faisoit reconnoitre pour vrais enfans de Dieu. Helas ! mes Freres que nôtre condition est heureuse au pris de celle de nos Peres ! Ils aloyent rechercher le pain celeste au peril de leur vie & au travers des flames. Lors que l'on découvroit leurs saintes assemblées, ou on les massacroit, ou on les trainoit dans les prisons, & de là sur les gibets ou sur les buchers. Au lieu que par la faveur de nôtre grand Monarque, nous venons icy en toute seureté, rendre nos vœus au Roy des Rois. Nous passons & repassons libremēt au travers de cette grande ville où il y a tant de personnes animées contre nôtre Religion, & qui nous haïssent d'une haine plene de violence. De sorte que c'est vn miracle semblable à celuy des enfans d'Israël lors qu'ils passerent à pié sec au travers de la mer rouge.

Mais pour nous arrester aux choses qui se sont passées en nos jours, combien de fois avons nous eu sujet d'adorer la toute puissante & toute miseri-

cordieuse main de Dieu qui nous a
 conservez contre toute esperance? Du-
 rant la guerre qui a eu la Religion pour
 pretexte, & que nos pechez & nôtre
 zele imprudent ont alumé, combien y
 a-t-il eu d'Eglises desolées, cependant
 que celle-cy a subsisté par miracle; &
 que Dieu a fermé la gueule des lions
 qui la vouloient devorer. Ce n'est pas
 que ce troupeau eust plus de pieté ni
 plus de vray zele, que ceus que Dieu a
 dissipé en sa colere: Mais c'est qu'il
 a voulu nous faire servir d'exemple de
 sa bonté infinie; & que nous puissions
 dire avec le Prophete, *Ce sont les gra-
 titez du Seigneur que nous n'avons point
 esté consumez, d'autant que ses compassions
 ne sont point defaillies.*

Il est vray que souvent Dieu a levé
 sa main pour nous fraper, & même
 qu'il nous a fait sentir ses verges. Mais
 il nous a châtiéz en Pere, & a retenu le
 bras de sa justice. Pour nous faire voir
 ce que nous avions à craindre, & ce
 qui nous fust arrivé sans le secours
 d'enhaus, Dieu permit vne sedition
 populaire qui demolit nôtre Temple &
 le reduisit en cendre. Durant vn an &

plus, nous fumes privés des exercices publics de nôtre Religion, & les chemins de Sion mémeurent deuil de ve. qu'il n'y avoit personne qui vint aux festes solennelles. Mais Dieu abandonnant ce Temple materiel à la violence de nos ennemis, conserva miraculeusement les Temples vités. De sorte qu'excepté deux ou trois personnes qui furent devorées par cette mauvaise beste, je veud dire, par ce peuple embrasé d'un zèle furieux, tout le reste de l'Eglise fut conservé. Ce n'est pas que nous fussions meilleurs ni plus gens de bien qu'un grand nombre de Fideles qui passèrent alors par le feu & par l'eau. Mais c'est que Dieu nous épargna en ses grandes misericordes, afin que nous celebrions ses loüanges, & que nous disions avec Jeremie. *Ce sont les grâces du Seigneur que nous n'avons point esté consumés, d'autant que ses compassions ne sont point de faillies.*

Dieu nous fit voir alors combien il est veritable qu'il tient en sa main le cœur de tous les Rois & de tous les Monarques, & qu'il les fléchit comme les eaus courantes. Car comme il avoit

Lam. 1

autrefois inspiré le grand Cyrus à permettre aux Juifs de rebâtir le Temple de Ierusalem, il mit aussi au cœur de nôtre defunt Monarque, de glorieuse memoire, de rebâtir ce Temple. Que si avec cette belle voute, & ces belles colonnes, & tout ce qui est exposé à vos yeus, nous y voyions reluire la foy, la charité, & toutes les autres vertus Chrétiennes, nous pourrions dire assurément avec le Prophete Aggée, *Que la gloire de cette seconde maison est plus grande que celle de la premiere.*

Aggée
2.

Me tairay-je de ce qui est arrivé durant la guerre que la rebellion entreprit de faire à nôtre Monarque qui regne aujourduy avec tant de gloire? Ce bourg fut pris & repris à diverses fois par des armées contraires, & même quelques vnes de ses maisons furent reduites en cendre, sans que ce Temple en reçeut aucun dommage. Et, ce qui est encore plus étonnant, c'est que ce Temple a esté conservé au milieu d'une éfroyable quantité de Soldats étrangers, & des plus violens ennemis de notre Religion: comme si Dieu l'eust couvert de sa main, qu'il l'eust envi-

ronné d'une muraille de feu, & qu'il eust campé ses Anges tout à l'entour. Ne pensez jamais à la conservation de ce Temple, & d'un si grand nombre de Temples vivans que vous n'adoriez la souveraine bonté de Dieu, & que vous ne disiez avec nôtre Prophete, *Ce sont les gratuitez de l'Eternel que nous n'avons point esté consummez : d'autant que ses compassions ne sont point defaillies.*

Pour conclurre par le dernier desordre qui est arrivé en ce lieu. Le feu que nos pechez y avoient alumé estoit capable de nous embraser & de nous reduire en cendre. On disoit autrefois, *Qui a besoin de conseil en aille chercher en* 2 Sam.
Abel, & que c'estoit l'une des plus paisi- 20.
bles entre les villes fideles d'Israël. Il a esté dit quelque chose de semblable de cette Eglise. Car l'on en admiroit la prudence & la sage conduite, & plusieurs recherchoient ses avis. Elle estoit à toutes les autres Eglises un exemple de paix & de concorde. Mais en un instant il est survenu un esprit de division qui vous a armez l'un contre l'autre, cela a fait gemir & sangloter toutes les bonnes ames; & comme Rebecca sen-

Gen. 25

tant que deus enfans s'entre-pouffoient en son ventre, s'écria, *Si ainsi est pour quoy suis-je?* Et elle eut recours à la priere, De même vos Pasteurs voyant tant de personnes s'entrechoquer, & prestes à déchirer les entrailles de leur mere, ont creu pouvoir dire avec le

1 Rois 19.

Prophete Elie, *C'est assez ô Eternel retire à toy mon ame!* Ne voyant nulle esperance du côté de la terre, ils ont eu recours au Ciel, & ont imploré les compassions de Dieu qui ne défailent jamais. Ils ont dit avec le Prophete,

Joël 2.

Eternel pardonne à ton peuple, & n'expose point ton heritage à d'opprobre, tellement que les Nations en fassent leurs dictions. Pourquoi diroit-on entre les peuples, Qu'est leur Dieu?

Je say bien que plusieurs bonnes ames ont travaillé à éteindre ce feu, & que des personnes de qualité éminente y ont mis la main. Je confesse aussi qu'en cette rencontre, Messieurs les Magistrats, bien que de Religion contraire, ont fait paroître vne sagesse, & j'ose dire vne charité exemplaire. Je reconnois aussi ce que nous devons à la bonté du Roy qui conformément à

l'Arrest

l'Arrest de nôtre Auguste Parlement, a eu agréable de permettre l'assemblée qui a aporté quelque remède à nos maus. Mais il nous faut monter plus haut vers celuy qui preside en l'assemblée des Iuges, & qui tient en sa main le cœur des Rois & de tous leurs Ministres. Si Dieu eust voulu exercer sur nous la rigueur de sa justice, il nous eust laissé défaire les vns les autres, comme des Madianites. Mais il a voulu nous obliger à dire avec Jeremie, *Ce sont les gratuitez de l'Eternel que nous n'avons point esté consumez: d'autant que ses compassions ne sont point defaillies.*

Mes Freres, que cette bonté & cette misericorde de Dieu ne vous endorme point en vos vices: Mais souvenez vous, que la patience de Dieu estant irritée se change en vne juste fureur. Pensez-vous que tant de Fideles qui sont aujourduy persecutez en divers endroits du Monde, & à qui l'on a ôté la pasture celeste, fussent plus grands pecheurs que vous? *Nulllement: mais si vous ne vous amendez, vous perirez tous semblablement.* Ne vous fiez donc point sur des paroles trompeuses en disant,

Luc 22

Ier. 7. *Le Temple de l'Eternel, le Temple de l'E-*
ternel, le Temple de l'Eternel; mais amenez
à bon escient vôtres trains & vos
actes. Mon but n'est point d'exagerer
aujourd'uy les fautes d'aucun de vous
en particulier: Mais bien de vous ex-
horter tous à mettre la main sur la con-
science, & à confesser à Dieu vos pe-
 2 Sam. *chez & vos crimes. David voyant que*
 14. *l'Ange, qui avoit fait vn horrible de-*
gast par toute la Judée, avoit la main
levée sur Ierusalem, cria à l'Eternel,
C'est moy qui ay peché: c'est moy qui ay fait
iniquité: mais ces brebis qu'ont elles fait?
 Et nous, mes Freres, voyant que l'Ange
 destructeur, qui a desolé tant d'Eglises,
 a aussi levé la main pour nous détruire,
 que chacun dise à Dieu, *C'est moy qui*
ay peché; c'est moy qui ay fait iniquité; &
 quant à ce troupeau, Seigneur tu fais
 ce qu'il a fait. Les Mariniers dont il est
 parlé au premier chapitre de Jonas,
 voyant vne grande tourmente sur la
 mer, jetèrent le sort pour savoir d'où
 leur venoit ce mal. Mais nous n'avons
 pas besoin de jeter le sort pour savoir
 d'où vient la furieuse tempeste qui me-
 nace ce vaisseau de naufrage. Car nos

pechez, & ceus de nos semblables en sont la veritable cause. Mais au lieu de demander comme Ionas que l'on nous jette en vne mer semblable à celle de Tarsis, plongeons-nous dans la Mer des misericordes éternelles, & jetons-nous entre les bras des compassions de Dieu qui ne défont jamais. Disons luy avec le Prophete Esaïe, O Esaïe Eternel, tu es nôtre Père, & nous sommes 4. l'argile : Tu es celuy qui nous a formez & nous sommes l'ouvrage de ta main. Eternel, ne sois point émeu à indignation tout outre, & n'aye point souvenance à toujours de nôtre iniquité. Voicy regarde, nous te prions, nous sommes ton peuple. Disons luy avec le Roy Prophete, O Eternel si tu prens garde aus iniquitez; Pl. 130 Seigneur qui est-ce qui subsistera ? Mais il y a pardon par devers toy, afin que tu sois craint. Disons luy avec Ieremie, Eter- Ier. 140 nel si nos iniquitez témoignent contre nous, travaille à cause de ton Nom; Et avec Daniel, O Seigneur à toy est la justice, & Dan. 9 à nous confusion de face. Les misericordes & les pardons sont du Seigneur nôtre Dieu. Pour l'amour du Seigneur fay reluire ta face sur ton Sanctuaire qui est desolé. Que

Michée
7.

nôtre ame s'écrie avec le Prophete Michée, *Qui est le Dieu fort semblable à toy qui oste l'iniquité, & qui passe par dessus les restes des forfaits de son heritage? Il ne tient point à toujours sa colere, par là qu'il se plaît en gratuité. Il aura derechef compassion de nous: il mettra bas nos iniquitez, & il jettera tous nos pechez au profond de la mer.* Embrassons ce Pere des misericordes & ce Dieu de toute consolation, avec les bras d'une vraye & vive foy & d'une serieuse repentance: combatons avec luy en priant & pleurant, & luy demandant grace; & ne le laissons point que nous n'ayons obtenu sa benediction, & qu'il ne nous ait donné un nouveau cœur, & une nouvelle passion à son service.

Gen. 32
Ozée
12.

Mes Freres, reconnoissons de bonne foy que ce Temple a esté plus vilainement profané que ne le fut jamais celuy qui avoit esté rebâty par les Juifs après le retour de la captivité de Babylone. Ce furent les ennemis de Dieu & de son peuple qui profanérent le Temple de Ierusalem: mais le nôtre a esté profané par ses propres enfans. Car ce sont eus qui en ont souillé les

Autels: c'est à dire, les cœurs, où le feu sacré de l'amour de Dieu & de la charité devoit brûler sans cesse. Le feu que les Syriens alumèrent au Temple de Ierusalem est apelé vn feu étrange, parce qu'il ne venoit pas du Ciel: Mais celuy que nous avons alumé dans ce Temple est sans comparaison plus étrange, parce qu'il vient des Enfers. On avoit élevé au Temple de Ierusalem vne idole qui estoit l'image de Iupiter Olympien: c'est à dire l'image d'un Roy Payen qui après sa mort avoit esté mis au rang des Dieux que les superstitieus adoroient: Mais nous avons élevé dans ce Temple vne infinité d'idoles qui sont beaucoup plus pernicieuses. Car ce sont les images du Diable qui est menteur & meurtrier dès le commencement.

Ames Chrestiennes, travaillons tous d'un courage & d'une même affection, à repurger ce Temple, & à en faire vne nouvelle dedicace: ôtons-en tout ce qu'il y a de souillé. Bannissons-en pour jamais l'avarice, l'ambition, la luxure, & toutes les autres idoles de jalousie qui Ezech
 provoquent Dieu à jalousie. Eteignons-en ?

le feu de l'envie, des querelles, des haines, & des animositez; & y rallumons le feu d'un zele véritable & les flammes d'une charité sans feintise. Les Juifs frapèrent des pierres l'une contre l'autre pour en faire sortir un nouveau feu: & nous, mes Freres, excitons-nous les uns & les autres à la vraie pieté, & quand nos cœurs seroient plus durs que la pierre, il en sortira des étincelles du feu sacré que Dieu demande. Ofrons à Dieu un cœur brisé & froissé: c'est-là le sacrifice qui luy est le plus agreable. Parfums ce Temple de l'encens de nos prieres, & de la souëve odeur de nos devotions. La voix qui sort de nos bouches durant le chant des Pseaumes retentit sous la voute de ce Temple: mais les soupirs & les gemissemens des ames repentantes, monteront jusques au Ciel.

Qu'il ne soit pas aujourduy de ce Temple comme de l'Arche de Noé, d'où les bestes sortirent telles qu'elles y estoient entrées: le pourceau avec sa saleté, le lion avec sa fierté, & le tigre avec sa ferocité. Mais sortons de

cette maison comme des vaisseaus sanctifiez au Seigneur & consacrez à sa gloire: cōme des brebis & des agneaus qui apartiennent au grand Pasteur & Evesque de nos ames. Comme de vrais Chrestiens qui ont appris de leur Maître à estre debonnaires & humbles de cœur. Enfin, foyez comme élus de Dieu; saints & bien-aymez, revêtus des entrailles de misericorde, de benignité, de douceur, d'esprit patient, suportant l'vn l'autre, & pardonnant les vns aus autres; Et si l'vn a querelle contre l'autre, comme Christ vous a pardonné, vous aussi faites le semblable;

Les Iuifs celebroident tous les ans la feste de la dedicace de leur Temple. Si de peur de tomber en la superstition; nous ne dedions point de jour de feste: qu'au moins il nous souviennē toute nôtre vie que le 25 d'Aoust 1662. nous nous sommes extraordinairement assemblez en ce Temple pour le consacrer de nouveau à Dieu, & pour jurer en sa sainte presencē de vivre d'ores en avant ensemble en paix & en concorde fraternelle, & d'observer reli-

giewement le saint ordre que Dieu a
estably en son Eglise.

Qu'à l'avenir toutes nos Assemblées
soient les images vivantes de celles qui
sont là haut au Ciel, où tous les Esprits
trionphans sont embrasés d'un même
feu, & chantent les louanges de Dieu
d'une même voix. Ils adorent tous en-
semble le Vivant aus siècles des siècles,
& le servent jour & nuit en son Tem-
ple.

Et si apres tant de pechez, & tant de
crimes, tant de confusions & tant de
desordres, il plait à Dieu de nous con-
server, tandis que nous aurons la liber-
té de nous assembler en ce Temple,
adorons la misericorde eternelle de
Dieu, & ne nous lassons pas de dire
avec Ieremie, *Ce sont les gratuitez du Sei-
gneur que nous n'avons point esté consommez:
d'autant, que ses compassions ne sont point
defaillies.*

Que cet amour de Dieu qui ne se
peut éteindre, & ces compassions qui
ne se peuvent épuiser, nous consolent
& nous réjouissent contre la haine du
Monde & des Enfers. Et prenons de
là à estre misericordieux envers nos

freres, & à leur témoigner nos compassions. *Qui aura des biens de ce Monde, & verra son frere avoir necessité & luy ferme- Jean
ra ses entrailles, comment demeure la charité de Dieu en luy?*

Que la grande Fidelité de Dieu nous aprene à estre fideles les vns aux autres, & à garder fidelement à nos prochains ce que nous leur promettons. *Eternel qui est-ce qui sejournera Ps. 15
en ton tabernacle? Et qui est-ce qui habitera en la montagne de ta Sainteté? C'est celuy qui ayant juré, fust-ce même à son dommage, n'en change rien.* Gardons au Roy vne fidelité inviolable; Et soyons à jamais sujets à son Empire, non seulement pour l'ire, mais aussi pour la conscience. Sur tout soyons fideles à Dieu, qui est le Roy des Rois, & le Monarque souverain de toutes les creatures; Et qu'il n'y ait jamais rien qui nous détourne de son service. Que toutes les richesses du Monde, tous ses honneurs, & toutes ses dignitez ne soient pas capables de nous tenter; Et que toutes ses menaces, tous ses supplices, & tous ses tourmens ne soient pas capables de nous effrayer. Ayons tou.

jours gravée au cœur cette promesse de nôtre Seigneur, *Sois fidele jusques à la mort, & jete donneray la couronne de vie.*

Apoc. 2

Apprenez aussi de nôtre Prophete à mettre toute vôtre fiance & vôtre esperance en Dieu. Ne vous fiez point en l'incertitude des richesses, qui prennent des ailes & s'envolent au Ciel comme vne aigle. Ne vous attachez point aux vains honneurs du Monde, ce n'est qu'une vapeur qui s'evanoût, & un songe qui passe. Ne mettez point vos esperances sur aucun homme mortel, de quelque force que vous le voyiez armé, & de quelque gloire que vous le voyiez brillant. Souvenez vous de ce que dit le Prophete David,

Esaie 2

Pl. 146.

Ne vous assurez point sur les Principaux, ni sur aucun fils de l'homme, à qui il n'appartient point de delivrer. Il retourne en sa terre, & avec luy perissent ses plus clairs desseins. Mais si Dieu est vôtre esperance, vous ne serez jamais confus. O que bien-heureus est celuy auquel le Dieu fort de Jacob est en ayde, & duquel l'attente est en l'Eternel son Dieu; qui a fait les Cieux & la terre &

la mer, & ce qui est en eus, & qui garde
vérité à toujours.

Enfin, demandons à nôtre ame ce
qu'elle aime avec le plus d'ardeur, &
ce qu'elle croit être son souuerain
bien; Et si elle nous dit tout de bon,
& qu'elle assure que Dieu est sa por-
tion & son heritage, concluons hardi-
ment, que nous sommes les plus heu-
reus de toutes les creatures qui vivent
sous le Soleil; Et que nous sommes in-
finiment plus riches, & que nous avons
infiniment plus de gloire que si nous
possedions tout le Monde avec tous
ses tresors, toutes ses richesses, tous ses
honneurs, & toutes ses dignitez. Tous
les biens de la terre nous peuvent estre
ravis, & l'on nous peut dépoüiller de
tous les honneurs du Siecle: Mais il se
peut dire, que nous avons choisi la
bonne part, qui ne nous sera jamais
ôtée. Car rien ne peut nous ravir
nôtre portion, & personne ne peut
nous arracher d'entre les mains de
Dieu, ni arracher Dieu de nos cœurs.
Nonobstant toute la rage du Monde
& des Enfers, nous dirons avec vne
sainte joye, *L'Eternel est ma portion, dit*

Luc 10.

mon ame. Et même quand la terre brûlera entièrement avec toutes ses œuvres, que les Cieux passeront comme vn bruit sifflant de tempeste, & que les éléments seront dissous par chaleur, c'est alors que nous posséderons plé-

1 Cor. nôtres portion. Car Dieu sera tout en
 15. tous, & nous serons tout en Dieu. Di-
 sons donc avec l'homme selon le cœur
 Pf. 17. de Dieu, *La portion des gens du Monde est en cette vie : tu leur remplis le ventre de tes provisions : Leurs enfans en sont rassasiés, & ils laissent leurs restes à leurs petits enfans. Mais moy, ô Eternel, ie verray ta face en justice, & sexay rassasié de ta ressemblance quand ie seray reveillé.*

A M E N.